

L'Autruche aux yeux clos

Georges Ribemont-Dessaignes

EN LIBRAIRIE DÈS LE 25 AOÛT 2022

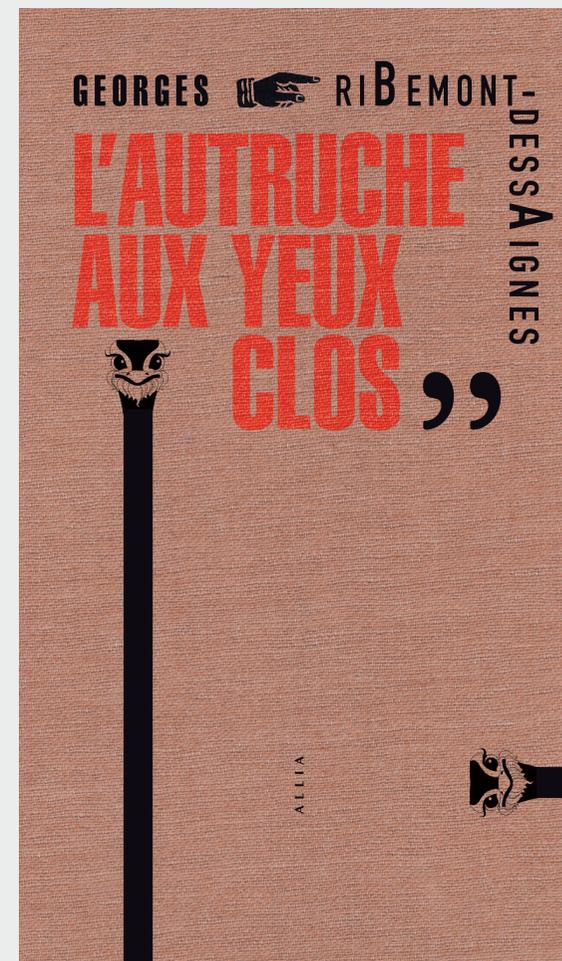
Georges Ribemont-Dessaignes est un écrivain, poète, dramaturge et peintre français. En 1915 à Paris, il est l'un des précurseurs avec Marcel Duchamp et Francis Picabia du mouvement que Tristan Tzara nommera "Dada" en 1916. À partir de 1920, il participe à toutes les activités du mouvement et l'on dira de lui qu'il avait alors écrit "le seul théâtre dada, la seule musique dada". Rejoignant ensuite le surréalisme, il se rapproche dès 1929 du *Grand Jeu*. Il se retire en 1947, et se consacre à la peinture. Il meurt en 1974.

Première véritable incursion de Dada dans le domaine du récit, *L'Autruche aux yeux clos* porte une magnifique exigence libertaire qui n'épargne rien, et surtout pas les conventions du genre : courses autour du monde, faux exotisme, poursuites amoureuses à la conclusion sans cesse différée, action improbable imprégnée d'humour noir.

Face au constat de la vanité de toute chose et la conscience aigüe de la finitude qui guette inexorablement, les héros de ce roman se promènent dans un monde où la raison et la morale n'ont pas vraiment cours. Ils traversent les époques et les pays au gré de leur envie et de leur sensualité, gouvernés par le seul principe de semer le désordre... dans le langage comme dans le monde !

- Que faites-vous dans la vie ?
- Je fais ce que je peux pour penser que je vis,
et ne pas avoir le vertige.

EXTRAIT : "Trois voyageurs cheminaient au sud du Texas et parvenaient à la frontière mexicaine. Ils contournèrent le volcan Volcan et se trouvèrent dans le désert de la petite Joie. Boy Hermes voyageait avec ses amis, un Nègre et un Chinois, chargés de le guider bien qu'ils ne connussent pas le pays qu'ils traversaient. Ainsi étaient-ils sûrs de ne pas s'égarer."



176 pages – 11 €

Suivi de *De l'empereur de Chine à L'Autruche aux yeux clos* par Jacques Simonelli

La Peste à Naples

Gustaw Herling

NOUVEAUTÉ

EN LIBRAIRIE DÈS LE 25 AOÛT 2022

Gustaw Herling est né en Pologne en 1919. En 1939, il fonde le PLAN (pour "Action du peuple polonais pour l'indépendance"); arrêté par la police stalinienne alors qu'il tentait de passer la frontière pour rejoindre l'armée polonaise en France, il est envoyé en camp de travail pendant un an et demi. Après la guerre, il s'installe en Italie, où il collabore activement à la revue *Kultura*. En 1951 paraît *Un monde à part*, témoignage majeur sur l'univers concentrationnaire. Herling meurt à Naples en 2000.

La Peste à Naples traite de deux épisodes survenus à quelques années d'écart dans la ville de Naples, alors sous domination espagnole: la révolte de Masaniello en 1647 et l'épidémie de peste de 1656. Deux crises, a priori, que rien ne rattache.

Pourtant, Herling va démontrer comment le pouvoir a su tirer parti de l'épidémie. Un "état [d'exception] pestilentiel" servira ainsi à étouffer les braises de la révolte populaire qui avait failli faire basculer le régime neuf ans plus tôt. L'auteur va même plus loin : les soldats espagnols venus de Sardaigne, porteurs de la peste, auraient sciemment été autorisés à pénétrer dans la ville pour y répandre le fléau.

Documenté, concis et limpide, *La Peste à Naples* est une exploration aussi dérangementante que nécessaire des pathologies du pouvoir.

Ce fut une peste réelle pour ses victimes.
Ce fut une peste irréaliste pour ceux
qui l'avaient provoquée.

EXTRAIT: "Une seule chose était certaine, et à la cour du vice-roi on s'efforçait de la cacher à tout prix : la peste avait été apportée à Naples par un détachement de quinze soldats espagnols venu de Sardaigne, où elle décimait la population depuis quelque temps déjà. Cette certitude, on tentait non seulement de la dissimuler, mais encore de la contrebalancer par la 'théorie de la poudre'. La vraie cause de l'épidémie aurait été une poudre répandue dans les réservoirs d'eau et les puits par des ennemis du royaume."



64 pages – 3,50 €
Traduit du polonais par Thérèse Douchy

Hélian et autres poèmes

Georg Trakl

I N É D I T

E N L I B R A I R I E D È S L E 2 5 A O Û T 2 0 2 2

Fils de marchand, Georg Trakl est né en 1887 à Salzbourg. Il quitte le lycée avant d'avoir son baccalauréat, obtient un diplôme de pharmacien puis s'enrôle dans l'armée. Mobilisé à la fin août 1914, il part en Galicie dans une colonne sanitaire. Marqué par la consommation de drogue et une relation incestueuse avec sa sœur Margarete, il sera également profondément atteint par l'horreur de son expérience sur le front. Il fait une tentative de suicide qui l'envoie à l'hôpital à Cracovie en observation psychiatrique. Il se suicide probablement dans sa cellule le 3 novembre 1914 à l'âge de 27 ans.

Génie fulgurant, écorché vif et mort prématurément : tout est réuni pour faire de Georg Trakl, poète expressionniste majeur, une figure aussi mythique que brûlante. Les dettes de Trakl vont d'abord à Rimbaud et à Hölderlin, pour leur poésie hantée et flamboyante. Comme eux, il défait les vers, le mètre, la rime, et écrit même quelques poèmes en prose. Sa poésie est habitée de visions désespérées, obsédée par le sentiment de la faute et de la déchéance, par la certitude du glissement irrémédiable des êtres vers la mort. Mais la fulgurance de ses mots et de ses images traverse sans encombres les ténèbres qui habitent le poète pour parvenir jusqu'à nous, dans toute son évidence poétique.

Menant à son terme le projet poursuivi pendant des années par le poète et traducteur Gustave Roud, Philippe Jaccottet fit paraître en 1978 un recueil des poèmes de Trakl traduits par Roud. La présente édition y ajoute des traductions inédites ainsi que des extraits de lettres de Rainer Maria Rilke, fervent défenseur de Trakl.

Et sur lui, comme des pierres,
s'abattirent les ombres de la nuit.

EXTRAIT : "Vers le soir le père devint un vieillard ; dans les chambres obscures se pétrifia le visage de la mère et sur l'enfant pesa la malédiction de sa race dégénérée. Parfois il se rappelait son enfance, pleine de maladies, d'épouvantes et de ténèbres, de jeux secrets dans le jardin d'étoiles, ou ces rats qu'il nourrissait dans la cour envahie d'ombre. Hors du miroir bleu s'avança la frêle forme de sa sœur et il s'affaissa dans l'ombre comme un mort. La nuit sa bouche s'ouvrit pareille à un fruit rouge et les étoiles brillèrent sur son désespoir silencieux. Ses rêves remplirent l'antique maison de ses pères. Vers le soir il aimait à s'en aller au cimetière en ruine, ou contemplait les morts dans la pénombre du caveau, sur leurs belles mains les taches vertes de la pourriture."



96 pages – 8 €

Précédé d'extraits de lettres de Rainer Maria Rilke
Traduit de l'allemand et préfacé
par Gustave Roud

Lettre VII

Platon

TRADUCTION INÉDITE

EN LIBRAIRIE DÈS LE 25 AOÛT 2022

Né au sein de l'aristocratie athénienne aux alentours de 428/427 avant J.-C., et mort vers 348/347, Platon fut l'élève et le disciple de Socrate. Il fonde à Athènes sa propre école de philosophie, l'Académie, et ses ouvrages écrits (les dialogues, *La République*, *Les Lois*, *Le Politique*) comptent parmi les textes fondateurs de la pensée philosophique occidentale. Dans la deuxième partie de sa vie, et après avoir vécu l'expérience de la démocratie athénienne, Platon fait plusieurs voyages en Sicile, où il jouera le rôle de conseiller à la cour du tyran Denys de Syracuse.

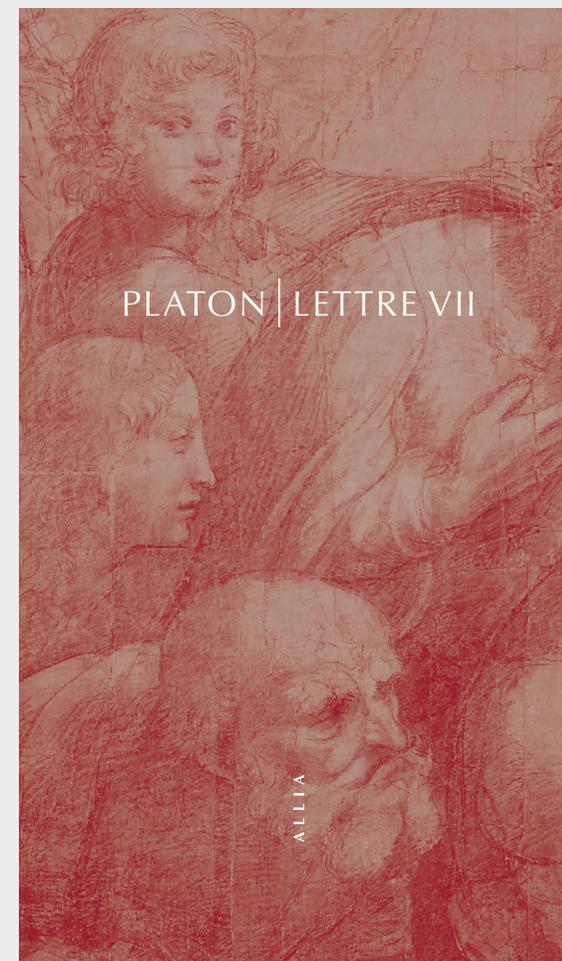
La tradition nous a légué treize lettres de Platon, mais seules trois sont considérées comme authentiques (les lettres VI, VII et VIII). La *Lettre VII* représente, tant en volume qu'en contenu, l'essentiel de la correspondance du philosophe.

C'est l'un des rares textes où le philosophe s'exprime à la première personne, et peut-être l'un des seuls où il évoque sa doctrine philosophique : on y entrevoit les bribes de ce que devait être son enseignement à l'Académie, ce platonisme oral dont nous avons aujourd'hui définitivement perdu la trace. Platon est presque octogénaire lorsqu'il adresse cette lettre en 354 aux proches de son disciple et ami Dion de Syracuse, qui vient de mourir assassiné. À l'opposé des dialogues, soigneusement composés, et dont il est toujours absent, on lit ici le texte d'un homme âgé, qui laisse place tour à tour à la colère ou à la confusion.

Entre récit, justification et blâme, il revient sur ses ambitions et ses échecs, en particulier dans sa mission de conseiller du roi. Loin d'une pensée abstraite, Platon délivre dans ce texte une philosophie du quotidien.

Je suis venu chez le tyran
pour rétablir l'amitié plutôt que la guerre.

EXTRAIT: "Les maux des peuples humains ne prendront pas fin avant que les gens qui pratiquent la droite philosophie n'arrivent aux magistratures de la Cité, ou qu'une intervention divine ne mène ceux qui exercent le pouvoir dans les Cités à pratiquer vraiment la philosophie."



96 pages – 7,50 €
Traduit du grec ancien
par Baptiste Dericquebourg

Essai sur la nature et la fonction du sacrifice

Marcel Mauss & Henri Hubert

NOUVEAUTÉ

EN LIBRAIRIE DÈS LE 25 AOÛT 2022

Marcel Mauss (1872-1950), grande figure de l'anthropologie française, a construit pendant plusieurs décennies une œuvre protéiforme qui a marqué l'ensemble des sciences humaines. Socialiste, il a su allier son travail et ses convictions, notamment dans le contexte de l'affaire Dreyfus.

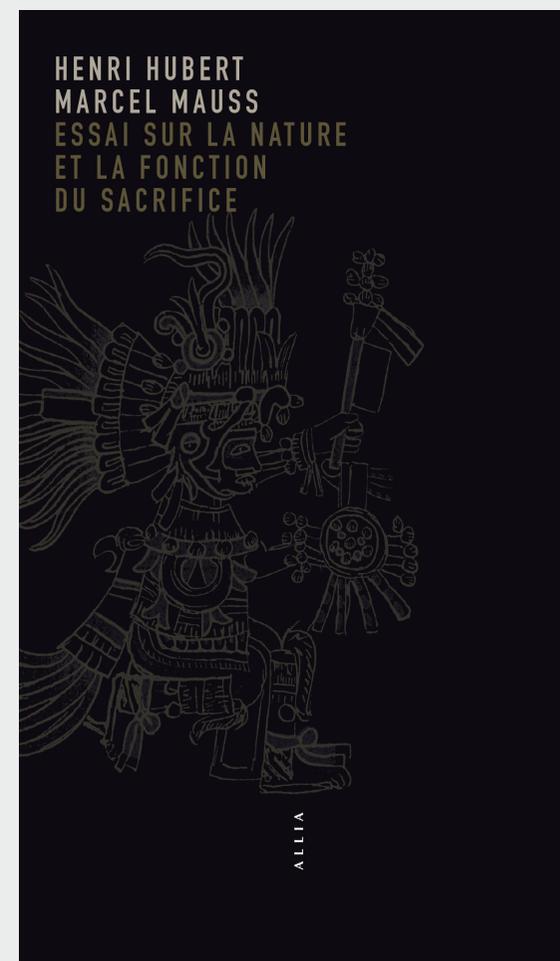
Henri Hubert (1872-1927) fut le collègue de Mauss à L'École pratique des hautes études. Sociologue et archéologue, il se spécialisa dans l'étude des religions comparées dans l'Antiquité orientale.

Le sacrifice, une pratique barbare, brutale, qui nous serait totalement étrangère? Rien n'est moins sûr, comme le démontre magistralement l'*Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*. Avec ce texte paru initialement en 1899 dans *L'Année sociologique*, périodique fondé par Émile Durkheim, Hubert et Mauss prennent leurs distances avec la méthode anthropologique traditionnelle. Plus d'un siècle après sa première publication, sa pertinence n'est plus à démontrer. Véritable classique des sciences humaines, il constitue le premier jalon d'une étude systématique de la religion et du sacré. En traitant le sacrifice en fait religieux, et donc en fait social, celui-ci devient ainsi un objet d'étude accessible à la méthode sociologique.

Dans la continuité de ce remarquable bouleversement méthodologique, issu de l'école durkheimienne, les auteurs fournissent une étude comparative des formes du sacrifice (expiatoire, humain, agraire, curatif, animalier, mythique...). Ils battent en brèche toute notion de généalogie, pour en dégager le "noyau": l'unité générique du sacrifice à travers les âges et les sociétés.

Il n'y a pas de sacrifice où n'intervienne quelque idée de rachat.

EXTRAIT: "Nous appelons sacrifiant le sujet qui recueille ainsi les bénéfices du sacrifice ou en subit les effets. Ce sujet est tantôt un individu et tantôt une collectivité, famille, clan, tribu, nation, société secrète. Toutefois, il y a des cas où le rayonnement de la consécration sacrificielle ne se fait pas directement sur le sacrifiant lui-même, mais sur certaines choses qui tiennent plus ou moins directement à sa personne."



176 pages - 11 €

Le Mariage du Ciel et de l'Enfer

William Blake

E N L I B R A I R I E D È S L E 2 5 A O Û T 2 0 2 2

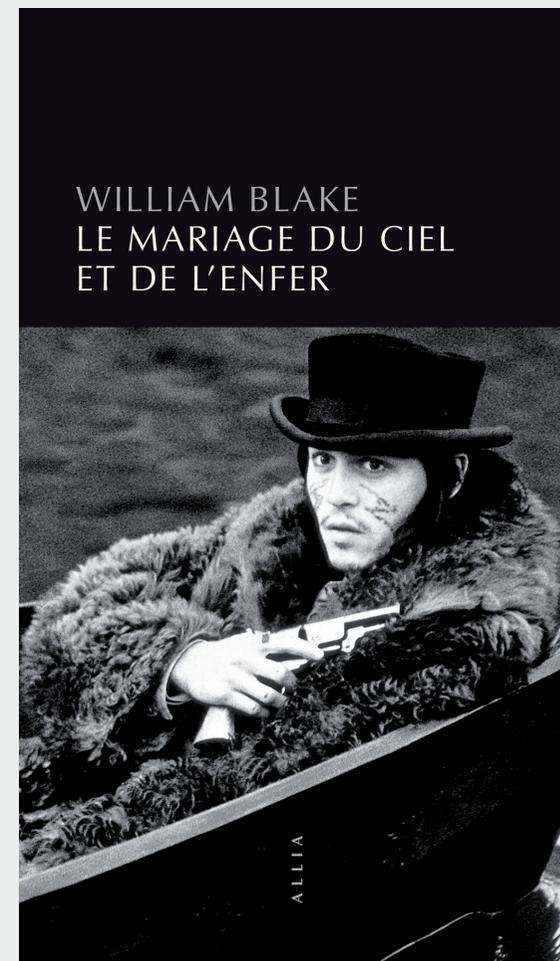
Fils d'un bonnetier anglais, William Blake (1757-1827) fut tout à la fois poète, peintre et graveur. Artiste mystique et visionnaire, il composa ses premiers poèmes à l'âge de douze ans. Plus tard, il ne les dissociera pas de son œuvre peinte ou gravée. Refusant la morale chrétienne et le dogmatisme religieux, il fut l'une des figures de proue du romantisme anglais. Il publia notamment *Les Chants de l'innocence* (1789), *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* (1790), *Chants d'expérience* (1794).

Dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, recueil de poésies en prose publié en 1790, William Blake exprime sa méfiance vis-à-vis de la conception religieuse manichéenne de la vie. En Enfer, la sagesse des démons triomphe sur celle des anges. L'Âme et le Corps ne sont pas deux entités distinctes. Le poète proclame au contraire l'unité humaine, et un nouvel ordre moral dans lequel le vice et la vertu ne feraient qu'un. Mêlant prose et poésie, humour et cynisme, il en vient à écrire une véritable apologie du Mal, à l'encontre des opinions de son époque qui encensait la Raison.

Moderne tant par ses idées que par son style hybride, William Blake se détache ici des conceptions religieuses pour proclamer une vision novatrice de la vie, pleine de lucidité.

Celui qui désire sans agir couve la peste.

EXTRAIT: "Le nombre, le poids et la mesure, réserve-les pour les temps de disette. Aucun oiseau ne s'élève trop haut, s'il s'élève de ses propres ailes. Un cadavre ne venge d'aucun tort. L'acte le plus sublime consiste à faire passer l'autre avant soi."



80 pages – 6,50 €
Édition bilingue
Traduit de l'anglais
par Jean-Yves Lacroix

La Paresse comme vérité effective de l'homme

Kazimir Malévitch

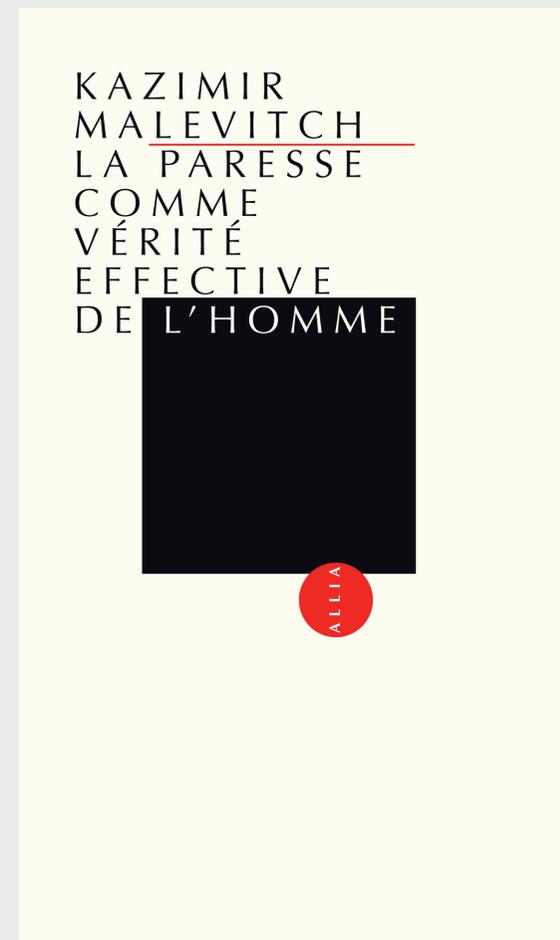
E N L I B R A I R I E D È S L E 2 5 A O Û T 2 0 2 2

D'origine polono-ukrainienne, Kasimir Malévitch (1878-1935) prend part à la révolution de 1905 alors qu'il vit à Moscou. Son œuvre est alors fortement imprégnée par l'avant-garde européenne. 1913 marque cependant un tournant : le cubisme est une révélation. Après le décor de l'opéra Victoire sur le soleil en 1913, il réalise la *Dernière exposition futuriste : 0,10* en 1915, où apparaît le *Carré noir sur fond blanc*.

Dans ce texte inattendu écrit en 1921 et inédit en français, le peintre suprématiste Kazimir Malévitch se livre à une réhabilitation de la paresse et de l'oisiveté "mère de la vie". Il rappelle que toute civilisation doit tendre à affranchir l'homme du travail, afin de permettre son plein épanouissement.

Comme une idée est une goutte d'eau,
il est difficile de s'en saisir.

EXTRAIT : "Le travail doit être maudit, comme l'enseignent les légendes sur le paradis, tandis que la paresse doit être le but essentiel de l'homme. Mais c'est l'inverse qui s'est produit. C'est cette inversion que je voudrais tirer au clair."



48 pages – 6,20 €
Traduit du russe par Régis Gayraud

La Grande Beuverie

René Daumal

E N L I B R A I R I E D È S L E 25 A O Û T 2 0 2 2

Entre 1922 et 1925, René Daumal (1908-1944) est élève au lycée de Reims, où il fait la connaissance de Roger Gilbert-Lecomte, Robert Meyrat et Roger Vaillant. Il se lance dans l'étude du sanskrit et multiplie les expériences sur l'état de la conscience dans les phases de sommeil. Avec ses camarades, il lance en 1928 une revue : *Le Grand Jeu*. Par l'intermédiaire de Alexandre de Salzmann, il se familiarise avec l'enseignement de Gurdjieff. Après la publication du recueil de poèmes *Contre-ciel* (1935) puis de *La Grande Beuverie* (1939), il se lance dans la traduction de textes hindous. Peu avant sa mort, à l'âge de 36 ans, il avait débuté la rédaction du *Mont analogue*, qui paraîtra de manière posthume, en 1952.

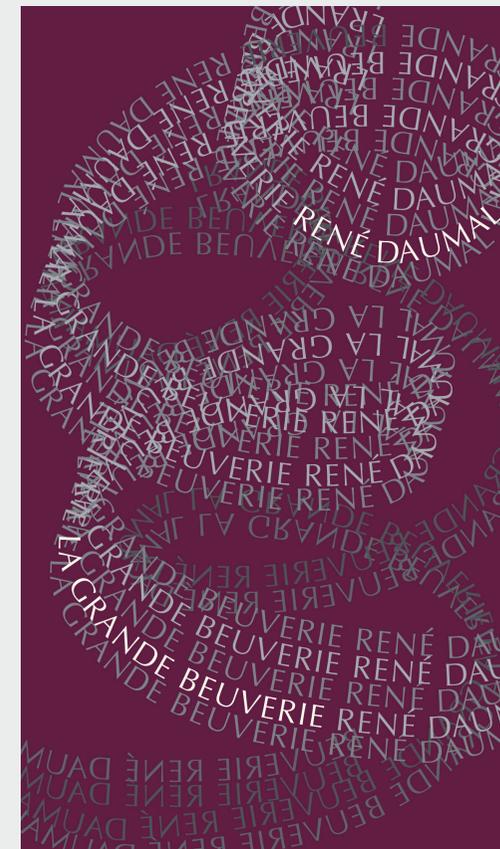
Alors que la philosophie enseigne comment l'homme prétend penser, la beuverie montre comment il pense.

Pour étancher la soif, même d'absolu, rien de plus efficace que la boisson. Qu'importe le flacon... Mais lorsque celui-ci est vide, par où s'échapper ? La clef de l'issue pourrait bien être détenue par ce mystérieux personnage qui intervient parfois dans les somnolences avinées des protagonistes.

Ce grand rhétoricien égrène un "véritable mode d'emploi de la parole" contre tous "les usages rhétoriques, techniques, philosophiques, algébriques, logistiques, journaliques, romanesques, artistiques et esthétichoum du langage". Sous un titre qui menace le lecteur d'assister à des débats d'ivrognes se dissimule une véritable odyssée à travers les faux-semblants de notre monde.

Gueules et langues de bois, prenez garde. René Daumal scie les expressions vaines comme autant de barreaux à notre cellule : il condamne les Pwats, les Sophes, les Krittikis ou encore les Sciens. Ce qu'il recherche dans cette descente ? Une connaissance capable de remonter aux origines, une langue partagée à même de mener à une initiation nouvelle. Des jeux de langage réjouissants se déversent à flots continus dans ce récit entre la pataphysique de Jarry et la *Divine Comédie* de Dante.

Suivez-le dans la Jérusalem contre-céleste : il vous mènera, de page en page et de surprise en surprise, du cercle de la soif aux paradis artificiels, avant de retrouver "la lumière ordinaire du jour".



176 pages — 7,50 €

EXTRAIT : "Ce qu'il y avait eu avant, on ne s'en souvenait plus. On se disait seulement qu'il était déjà tard. Savoir d'où chacun venait, en quel point du globe on était, ou si même c'était vraiment un globe (et en tout cas ce n'était pas un point), et le jour du mois de quelle année, tout cela nous dépassait. On ne soulève pas de telles questions quand on a soif."

Poèmes

Lord Byron

E N L I B R A I R I E D È S L E 2 5 A O Û T 2 0 2 2

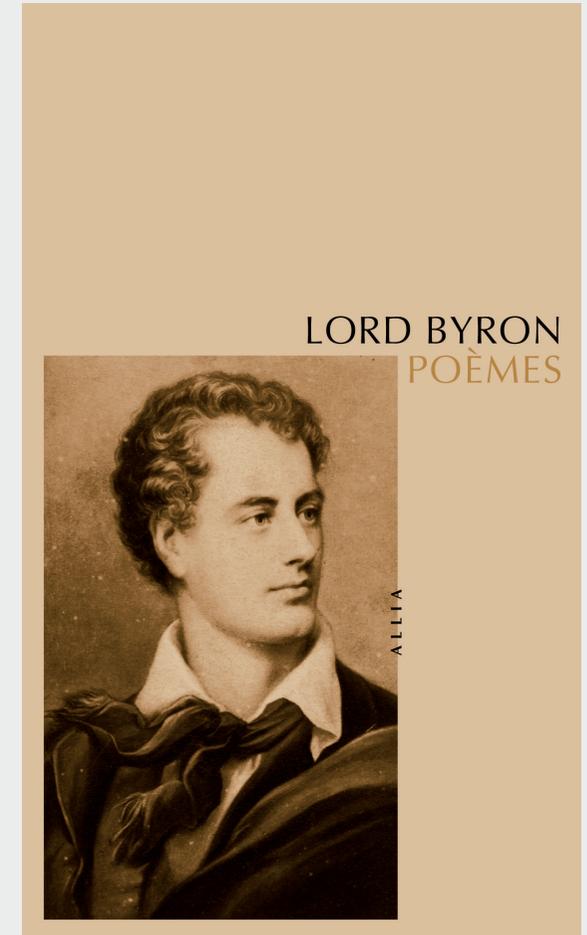
Poète dandy, Lord Byron (1788-1824) est l'auteur d'une œuvre empreinte de mélancolie. Mais aussi de rébellion. Après avoir été mis au ban par l'aristocratie à la suite de scandales, aussi bien publics que domestiques, il quitta l'Angleterre, se réfugia en Suisse puis en Italie. Mais il était alors déjà entré dans la légende, incarnant le romantique révolté par excellence. Son œuvre et sa vie ont remporté l'admiration de Shelley et de Goethe, et inspiré Delacroix et Berlioz. Les éditions Allia ont déjà publié *Poèmes* (1997), *Caïn* (2004) et *Manfred* (2013).

Les présents poèmes sont choisis parmi les pièces isolées rangées par les éditions anglaises sous les titres *Domestic pieces* et *Occasional pieces*. Les grands poèmes de 1816 ("Ténèbres", "Prométhée") sont écrits en Suisse, lors du séjour à la villa Diodati où Byron fréquenta Shelley, et où il s'était exilé après que ses relations avec sa demi-sœur Augusta Leigh (à qui sont dédiés les *Stances* et l'*Épître* donnés dans ce recueil) eussent achevé de briser son mariage et justifié son exclusion par la grande société anglaise.

À ces êtres qui ne m'ont jamais plu !

EXTRAIT :

"Remonterais-je le fleuve de mes années,
Vers la source de nos rires et de nos pleurs,
Je ne suivrais encore le torrent des heures
Entre ses rives effondrées de fleurs fanées,
Mais voudrais qu'il aille ainsi qu'à présent – glisser
Au nombre des flots innommés."



128 pages – 7 €
Édition bilingue
Traduit de l'anglais
par Florence Guilhot & Jean-Louis Paul